



Archive personnelle - tournage 'Étendue de Jeanne en son territoire propre' (2022)

portfolio

In France, Gaëlle Cognée is a girl from a village in the west, and for several years now the inhabitant of a hamlet in the east. In the presence of the countryside, the artist, researcher and video-maker immerses herself in the elongation of time, which allows us to feel, at one and the same time, the moulting of the woods, the rustling of local rumors and political upheavals. From this shifting, parasitic material, she creates video works that explore common or subterranean narratives.

Through the adhesion of friendships, neighbors and citizen groups, Gaëlle Cognée sources her projects by crossing stories. Some real, others imaginary. Gaëlle listens, gathers, writes and assembles stories from the local press, from myths and historical figures, from testimonies slipped in at the entrance to the forest. Like if she was bundling sticks, she weaves together her findings from readings, conversations and objects. Whether official or unofficial, history or stories, everyone has something to say.

Then she sows. She sows videos that form subjective witnesses to these contexts; 'Étendue de Jeanne en son territoire propre' (Joan is her own province) - 2022 filmed in the French countryside, 'Blind alleys as ocular ex voto' - 2026 filmed in Tirana, Albania, 'Land for sale' - 2013 filmed in Vancouver, Canada, and so on. Captured mainly with amateur cameras, her images are free of any techniques that might hinder her freedom or confine her to a specific time frame.

At the origin of collective artistic initiatives, whether in creative spaces (Plafond group, 2010-2017) or in her production process, videos and publications, she inscribes each project in a relationship with others and their mode of existence. In her work, human beings, animals and being are in dialogue.

Anne Bourrassé - Revue(s) Seize Mille - 2024

Dans l'Hexagone, Gaëlle Cognée est la fille d'un village à l'Ouest, et depuis plusieurs années l'habitante d'un hameau à l'Est. En présence de la campagne, l'artiste, chercheuse et vidéaste s'imprègne de l'allongement du temps qui laisse sentir, tout à la fois, la mue des bois, le bruissement des rumeurs locales et les soulèvements politiques. À partir de cette matière mouvante, parasite, elle scénarise des œuvres vidéos qui explorent les récits communs ou souterrains.

Par adhésion d'amitiés, de voisins et de groupes citoyens, Gaëlle Cognée source ses projets par croisement d'histoires. Certaines réelles, d'autres imaginaires. Dans les faits divers de la presse locale, dans les mythes et les figures historiques, dans les témoignages glissés à l'entrée de la forêt, Gaëlle écoute, collecte, écrit, réunit. En fagotière contemporaine, elle noue ses trouvailles faites de lectures, de conversations et d'objets. Peu importe la nature officielle ou officieuse, l'Histoire ou les histoires, chacun aura à dire.

Puis elle sème. Elle sème des vidéos qui forment des témoins subjectifs de ces contextes; 'Étendue de Jeanne en son territoire propre' - 2022 filmé en campagne française, 'Blind alleys as ocular ex voto' - 2026 filmé à Tirana en Albanie, 'Land for sale' - 2013 filmé à Vancouver au Canada, etc. Capturées principalement en caméra amateur, ses images se défont de toutes techniques qui nuisent à sa liberté ou qui l'enferment dans une temporalité.

À l'origine d'initiatives artistiques collectives, que ce soit dans des espaces de création (Collectif Plafond, 2010-2017) ou dans son processus de production, de vidéos et de publications, elle inscrit chaque projet dans une relation à l'autre et à son mode d'existence. Ainsi dialoguent dans ses œuvres l'être humain, l'être animal et l'être.

Anne Bourrassé - Revue(s) Seize Mille - 2024

Gaëlle Cognée

née en 1988, vit et travaille en Bourgogne

École Nationale Supérieure d'Arts Paris-Cergy (DNSEP 2013)
Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Lyon (DNAP 2010)
+ semestre d'étude à Emily Carr University of Art+Design, Vancouver, Canada (2010)

membre du collectif Plafond (2010-2017) avec les artistes Marie Bette, Hélène Bertin, Sophie Bonnet-Pourpet, Sarah Holveck et Marie-Luce Schaller

expositions — projections — festivals

- 'La frontière ne dort jamais' / exposition personnelle / 19, CRAC / Montbéliard / 2024
- 'Groupe Loup' / projection / La Maison Hirondelle / Montréal / 2024
- 'Étendue de Jeanne en son territoire propre' / projection / FRAC Franche-Comté / Besançon / 2024
- Biennale Art en Chapelles / exposition collective / Église de Malpas / 2024
- Festival Oodacq / La Parcheminerie / Rennes / 2024
- Printemps des Poètes / La Maison Hirondelle / Montréal / 2024
- Rencontres Traverse Vidéo / La Chapelle des Carmélites et les Abattoirs / Toulouse / 2024
- Festival Bideodromo / Bilbao (ES) / 2023
- 'Hora Fugit' / exposition collective / La Cité Bahut / Semur-en-Auxois / 2023
- Festival CinéPampa #2 / La Maison Composer / Saints-en-Puisaye / 2023
- 'Where Art Belongs: Fragile Propositions' / diffusion en ligne: vucavu.com
programmation: Casey Wei / Canada / 2021
- Club Sandwich / invitation: Hélène Bertin / 19, CRAC / Montbéliard / 2021
- 'Exposition-sardinade' / exposition collective avec Plafond / Pauline Perplexe / Arcueil / 2017
- 'Blind Alleys as Occular Ex Voto' / exposition personnelle / commissariat: Sarah Holveck
Pauline Perplexe / Arcueil / 2017
- 'Demain les escargots' / exposition sur le chariot d'un vendeur ambulant d'escargots
invitation: sabrina soyer / Tanger (MA) / 2016
- 'A Concrete Hotel' / performance à C.O.D / Tirana (AL) / 2015
- 'Paysage pour un pickpocket' / exposition collective avec Plafond / commissariat: Céline Poulin
Centre d'Art Parc Saint Léger + Collèges de Dornes et Decize / 2014
- 'Les Méprises' / exposition collective au Collège François Villon / Paris / 2013
- 'PLAFOND 1' / exposition collective avec Plafond / Ancienne usine des Tarares / Botz-en-Mauges / 2013
- 'MUSKEL' / exposition collective avec Plafond / Studio Der Kanal / Berlin (DE) / 2011
- 'PLAFOND 2' / exposition collective avec Plafond / Ancienne usine des Tarares / Botz-en-Mauges / 2010

conférences

- colloque 'Sorcières et autres héroïnes dans les contes et dans la vie'
À la lueur des contes / Montbéliard / 2025
- intensif de rentrée L1 / département Arts Plastiques de l'Université PARIS 8
invitation: Marie Preston / 2024
- 'Simone met les pieds dans le plat #2' / avec Mikaël Fauvel / Simone (tiers-lieux) / Châteauvillain / 2023
- artist talk / Center for Openness and Dialogue (C.O.D.) / Tirana (AL) / 2016

expériences pédagogiques — co-création — transmission

- C.L.E.A / École de Ravières + Château de Monthelon + Communauté de communes du Tonnerrois / 2025
- Été Culturel / La Cité Bahut + le Centre de Découvertes Sportives et Artistiques Semur-en-Auxois / 2023
- 'Débordement' - résidence Parcours Starter / Collège Louis Pasteur + Département de la Côte-d'Or / Montbard / 2023
- 'Les collectionneur-euses' - atelier pour l'école buissonnière de cinéma Films en Commun MJC A.Malraux / Montbard / 2023
- Résidence Excellence des Métiers d'Art / Lycée Vauban + Association Hors[]Cadre Auxerre / 2021
- Été Culturel / MJC A.Malraux / Montbard / 2021
- Résidence TRANSAT / Musée municipal de Semur-en-Auxois + Ateliers Médicis / 2020
- 'À propos des femmes et du travail' / Résidence Artistique de Territoire MJC A.Malraux / Montbard / 2019
- C.L.E.A / Collège Arthur Rimbaud + Communauté de Communes du Mirebellois Mirebeau-sur-Bèze / 2019
- Création en cours / Pôle scolaire François Launoy + Ateliers Médicis Fontaine-Française / 2018
- Passeurs d'Images / MJC A.Malraux + FRMJC Bourgogne-Franche-Comté / Montbard / 2018

résidences de recherche

- Château de Monthelon / Montréal / 2021
- FRAC Franche-Comté / Besançon / 2021
- Chez Francis Coraboeuf, chargé de mission culturelle à l'ambassade de France en Albanie / Tirana (AL) / 2015

bourse — distribution

- Aide Individuelle à la Création pour le film Étendue de Jeanne en son territoire propre DRAC Bourgogne-Franche-Comté / 2020
- Film 'Blind Alleys as Ocular Ex Voto' distribué par VIVO Media Arts Center Vancouver (CA) / 2017

publication

- 'Jeanne déployée Sans Emploi' / co-écrit avec Mikaël Fauvel, directeur de la MJC de Montbard, et l'anthropologue Clotilde Lebas / graphisme: Martha Salimbeni / 2021

engagements

- artiste associée au Conseil d'Administration de la MJC André Malraux à Montbard depuis 2021
- co-initiatrice et co-gérante du Groupement Foncier Agricole (GFA) citoyen Les Petits Champs depuis 2020



groupe loup

installation vidéo et 4 sorties son - 22'30 - 2024

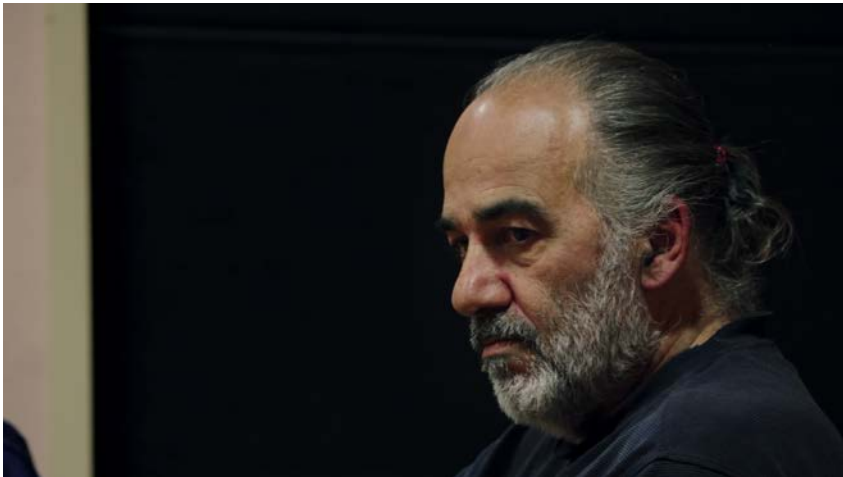
wolf group
video installation with 4 audio outputs

Dans une salle de réunion, des personnes échangent autour d'une table à propos d'un étrange évènement, pendant que le parquet craque sous les pas d'un être qui leur tourne autour.

Ce film a été tourné lors d'une réunion du groupe de construction de savoirs "le loup dans le morvan", attaché à l'association d'éducation populaire la Coopérative des Savoirs.

In a meeting room, people sit around a table discussing a strange event, while the wooden floor creaks under the footsteps of a being circling them.

This film was shot during a meeting of the knowledge-building group "wolf in the Morvan".



[voir un extrait](#)



étendue de jeanne en son territoire propre

vidéo - 19'10 - 2022

joan is her own province



À partir des récits existants et fantasmés, compilés par une recherche documentaire, cette vidéo extrait des morceaux de l'Histoire de Jeanne d'Arc pour en proposer une version non linéaire. Elle est une composition d'étapes soustraites à leur trajectoire et tente de penser un point de vue de Jeanne capable de construire son propre récit, depuis son expérience. Ainsi son geste émancipatoire et politique naîtra de sa connaissance du monde. Prenant forme au fil des rencontres avec l'artiste Marie Bette, des élèves d'un lycée hôtelier, l'ethnomusicologue Blanche Lacoste et la comédienne Itto Mehdaoui, cette composition vidéo active les formes discrètes de la puissance d'agir d'un individu, pourtant exclu du pouvoir.

Based on existing and fantasized narratives, compiled through documentary research, this video extracts pieces of Joan of Arc's history and propose a non-linear version of it. It is a composition of stages subtracted from their trajectory, and it attempts to think of Joan's point of view as capable of constructing her own narrative, from her own experience. In this way, her emancipatory and political gesture is born of her knowledge of the world, whatever the scale of that knowledge. Taking shape over the course of encounters with artist Marie Bette, hotel and catering students, ethnomusicologist Blanche Lacoste and actress Itto Mehdaoui, this video composition activates the discreet forms of an individual's power to act, yet excluded from power.



[voir un extrait](#)

O F F R E

Que vous soyez retraité.e, salarié.e, PDG,
que vous soyez homme ou femme au foyer,
que vous soyez trop jeune pour travailler,
que vous soyez au RSA, au chômage, au CAC40, au système D,
que vous soyez invalide, artiste, indépendant, ouvrier.e,
que vous soyez actif ou adossé.e à la colline,

n'hésitez pas à me contacter.

Je vous offre mes services
pour collecter vos témoignages;
on parlera travail.

Jeanne, déployée, sans-emploi

Par mail (de préférence)
jeanne.deployee@gmail.com
Téléphone: 07 50 04 88 05

Par mail (de préférence)
jeanne.deployee@gmail.com
Téléphone: 07 50 04 88 05

Par mail (de préférence)
jeanne.deployee@gmail.com
Téléphone: 07 50 04 88 05

Par mail (de préférence)
jeanne.deployee@gmail.com
Téléphone: 07 50 04 88 05

jeanne déployée sans emploi

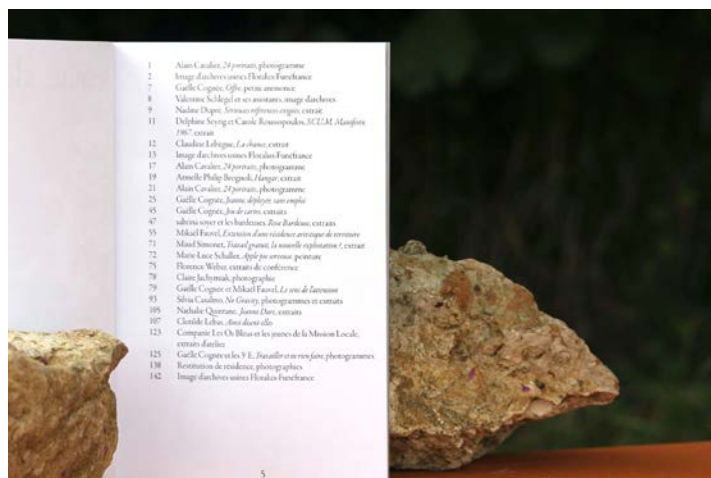
édition imprimée à 500 exemplaires - 144 pages - 2021

co-direction et coordination éditoriale: Gaëlle Cognée et Mikaël Fauvel

auteur-ices: Gaëlle Cognée, Mikaël Fauvel, Clotilde Lebas

conception graphique: Martha Salimbeni

jeanne deployed unemployed
book (500 copies)



'Jeanne, déployée, sans emploi', c'est ainsi que sont signées des petites annonces disséminées dans le territoire rural du Montbardois durant l'hiver 2019, appelant les femmes et les autres à témoigner sur leur rapport au travail. Elles marquent le début d'une résidence artistique de territoire de six mois, portée par la MJC André Malraux de Montbard et activée par l'artiste Gaëlle Cognée. Ce livre rassemble les travaux réalisés dans le cadre de cette résidence intitulée 'À propos des femmes et du travail' ainsi que ceux (ou extraits) issus des autres ateliers et évènements liés. Ce livre est un objet hybride fait de poésie, de chant, d'images de films, d'images d'archive ouvrière, d'analyse de chiffres, de récit de fiction, de récit documentaire, ou les deux en même temps, de morceaux de paroles, de non-dits ; c'est une proposition à partager, celle de personnes réunies autour d'une question politique qu'elles ont cherché à s'approprier en partageant leurs outils artistiques, sociologiques, poétiques, anthropologiques et pratico-pratiques.

Jeanne, déployée, sans emploi' (Jeanne, deployed, unemployed) are the words that sign on the classified ads scattered across the rural Montbardois region during winter 2019, calling on women and others to bear witness to their relationship with work. They mark the start of a six-month artistic residency, supported by Montbard's MJC André Malraux and led by artist Gaëlle Cognée. This book brings together the work produced during the residency, entitled 'À propos des femmes et du travail' (About women and work), as well as that (or extracts) from other workshops and related events. This book is a hybrid object made up of poetry, song, film images, workers' archives, analysis of figures, fictional narrative, documentary narrative, or both at the same time, pieces of spoken word, unspoken words; it's a proposal to be shared, that of people united around a political question that they have sought to appropriate by sharing their artistic, sociological, poetic, anthropological and practical tools.



blind alleys as ocular ex voto

vidéo - 15'58 - 2016

Réalisée à Tirana (Albanie) au Musée Historique National. Dans l'impassible labyrinthe d'un musée historique qui semble avoir perdu sa chronologie, la paranoïa grandit d'une indépassable contradiction: un présent en mouvement doit maintenir figé un passé qui préférerait s'échapper. Une tortue, comme un silence préhistorique, tend vers le rôle d'objet de musée, s'émancipant des narrations, celle de l'histoire comme celle du film.

Filmed in the National Historical Museum of Tirana (Albania). In the impassive labyrinth of a historical museum, which seems to have lost its chronology, paranoia is growing out of an unsurpassable contradiction: a moving present has to keep frozen a past that would rather escape. A turtle, like a prehistorical silence, almost takes on the role of a museum object, dismantling both the historical and filmic narrative.



[voir un extrait](#)



a concrete hotel

vidéo - 26'30 + édition bilingue (français/albanais)
documents de la performance du 17 décembre 2015
Center for Openess and Dialogue, Tirana (Albanie)

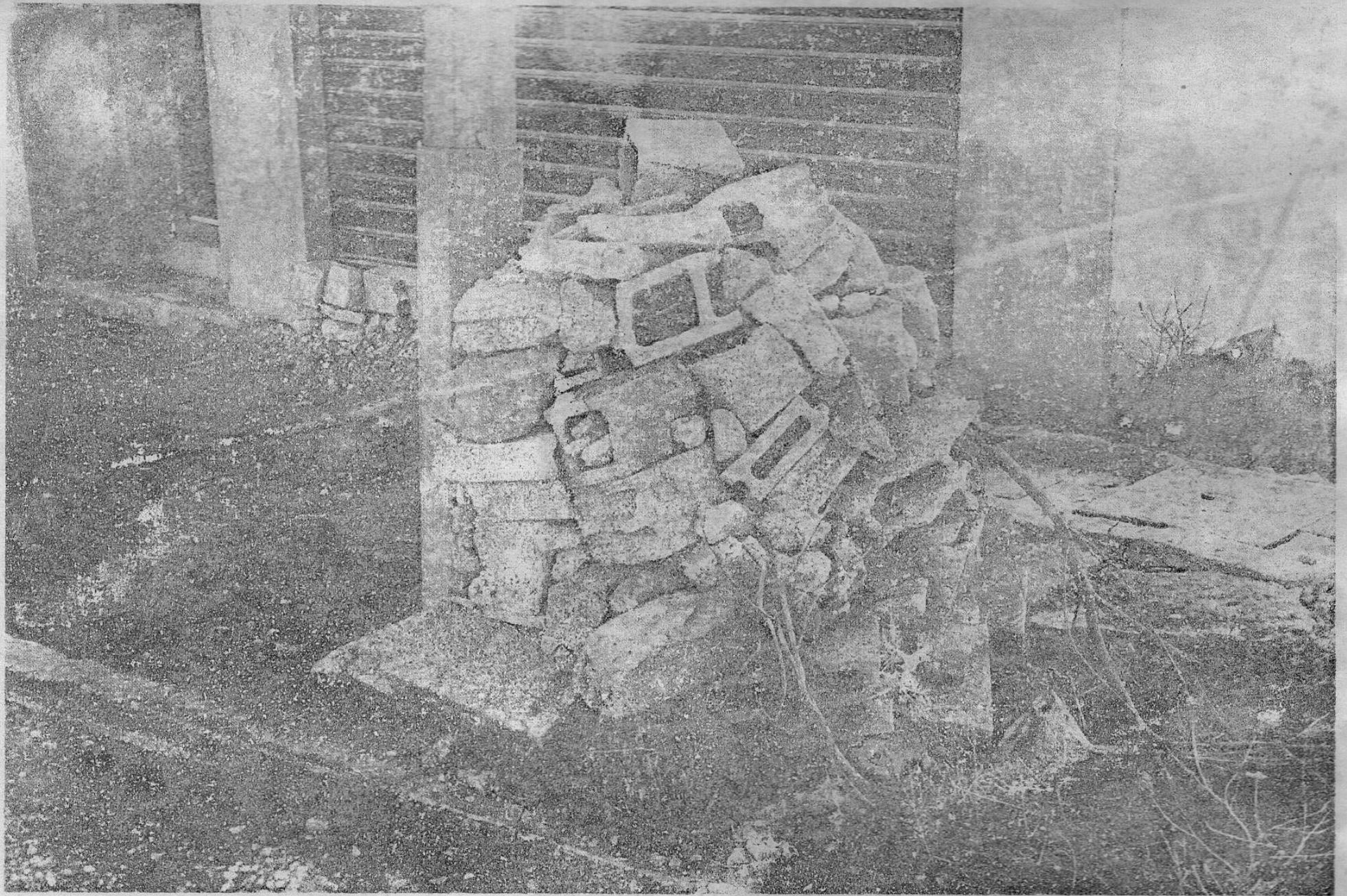


'A Concrete Hotel' est une conférence ayant eu lieu au sein d'un bâtiment du pouvoir politique à Tirana. Cette conférence est pensée dans la continuité de celle donnée par Robert Smithson en 1969, 'Hotel Palenque'. Le récit et les images projetées donnent progressivement forme à un espace étrange. C'est un lieu dont chacun aura sans doute déjà entendu parler, un lieu qui tend à perdre en concentration, un lieu comme une architecture de la pensée, submergée par l'attente. Une édition à emporter (en albanais ou français) transmet une trace de cette unique conférence.

'A Concrete Hotel' is a conference held in a political power building in Tirana. The conference was conceived as a continuation of Robert Smithson's 1969 lecture 'Hotel Palenque'. The narrative and projected images gradually give shape to a strange space. It's a place we've probably all heard of before, a place that tends to lose focus, a place like an architecture of thought, submerged in expectation. A print (in Albanian or French) was edited as a document of this unique conference.



[voir un extrait](#)



Monument d'appui

les monuments de tanja balia

édition bilingue arabe et français
transfert à l'acétone sur set de table - 2016

the monuments of tanja balia
bilingual (arabic and french) hand prints on table sets



Édition réalisée à Tanger (Maroc) et présentée lors de l'exposition 'Demain les escargots', en collaboration avec la poète sabrina soyer. Elle eut lieu un soir sur le chariot d'un vendeur d'escargots. Tanja Balia est un nouveau quartier de Tanger, ville se transformant à grande vitesse, conséquence du projet d'urbanisme qui voudrait en faire un nouveau centre économique. Quand nous sommes venues, ce quartier se trouvait en situation d'entre-deux, dessiné pour le futur mais toujours en attente de ses habitant-es. J'ai réalisé une carte des monuments de Tanja Balia, dans la continuité du travail de Robert Smithson 'A tour of the Monument of Passaic'. L'édition se désagrège avec le temps, antithèse d'un guide définitif de la ville. Certains des monuments font directement référence à la mythologie grecque présente dans l'histoire de Tanger.



Monument au vertige (raccourci)



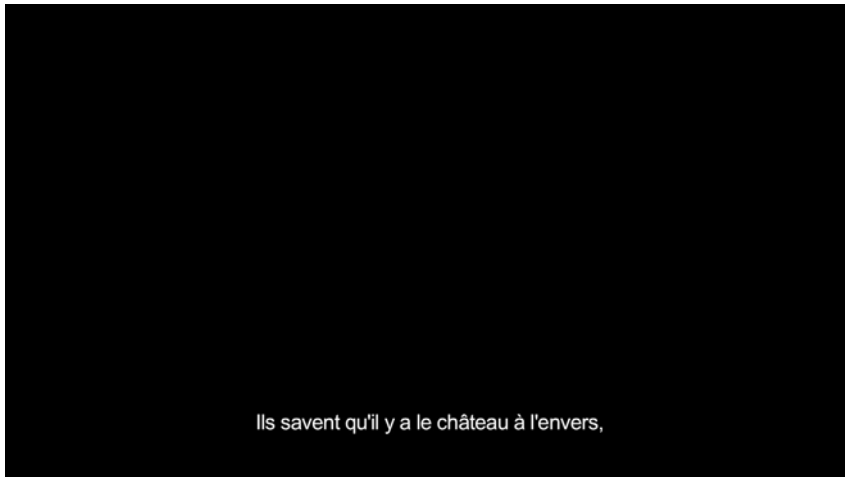
les murs des folies en trois portraits

vidéo - 21'16 - installation en deux écrans - 2013

île perdue

film super 8 (brut ou numérisé) - 3'14 - 2017

three portraits of the folies walls & lost island



Filmer la montagne en paysage de plaine – c'est ainsi que je cherchais à capturer une zone familière, délimitée par un plateau. Les murs des folies, architectures 'sans but' typiques du 19ème siècle, introduisent des histoires instables entre trois lieux sans géographie: un château, une île, une carrière. Ces points dans le paysage partagent une limite fragile entre l'intérieur et l'extérieur, traversés par la ligne du train ou contournés de loin. La dégénérescence des corps habitants se fait l'écho de celle des murs en ruine, d'un paysage de carrière creusé par la destruction permanente, d'un banc de sable peu à peu submergé.

Quatre ans après 'Les murs des folies', le paysage a évolué, les sables se sont déplacés, le scénario anticipant l'île submergée se mêle à la réalité. Depuis un bateau, la caméra d'un oeil voyeur se rapproche doucement de l'île Perdue. Le temps d'une bobine, le voyeur finit par distinguer un homme se rasant la barbe au bord de l'eau. La transformation a eu lieu, le voyeur arrive trop tard.



voir un extrait des [murs des folies](#) / de [l'île perdue](#)



activité du nerf

vidéo - 15' - 2023

nerve activity

Ce film est un travail issu d'une résidence au sein d'un ancien lycée, dans lequel avaient été abandonnés les supports pédagogiques obsolètes (Super 8, transparents et diapositives). Après les avoir visionnés dans leur intégralité, je les ai classés et projetés dans le bâtiment. Ce film propose une sélection et un réagencement de ces images pour tracer un récit sans voix d'une histoire des savoirs, désamorçant leur autorité didactique au profit d'une attention sensible.

This film was made during a residency in a former high school, where obsolete teaching aids (Super 8 and slides) had been abandoned. After watching them all, I sorted and projected them in the building. This film proposes a selection and rearrangement of these images to trace a voiceless narrative of a history of knowledge, defusing their didactic authority in favor of sensitive attention.



[voir un extrait](#)



land for sale

vidéo - 4'48 - 2013



Performance filmée dans les rues de Vancouver (Canada) – Les ruelles (backalleys) des villes nord-américaines, avec leurs portails de garage écrans, se révèlent en décor pour la marche d'un personnage, comme un guide pour la caméra. Ces ruelles n'ont pas de nom, elles n'existent pas sur les cartes, mais seulement dans une réalité qui les emploie en coulisses. Tout en avançant, l'homme de dos épuise une description, entre pragmatisme et poésie, d'un terrain à vendre hors-champ. Il finit par se répéter, reproduisant les dysfonctionnements de la ville en arrière-plan. Cherchant à échapper au dessin des lignes directrices de la surface quadrillée, il se retrouve pris au piège dans ses interstices invisibles.

Performance filmed in the streets of Vancouver (Canada) - The backalleys of North American cities, with their garage screen portals, are revealed as a backdrop for a character's walk, like a guide for the camera. These alleys have no names, they don't exist on maps, but only in a reality that employs them behind the scenes. As he moves forward, the man from behind exhausts a description, somewhere between pragmatic and poetic, of a plot of land for sale off-screen. He ends up repeating himself, reproducing the city's malfunctions in the background. Trying to escape the grid's guiding lines, he finds himself trapped in its invisible interstices.



[voir un extrait](#)



the auditor

vidéo - 8'54 - 2014

Tourné à Butte, MT (USA), nom qui en fait géomorphologiquement une ville isolée. Quand on atteint finalement Butte, on ne peut que ressentir la rumeur du trou géant. Là dort une des plus grandes réserves d'eau toxique au monde, prête à submerger la ville, autrefois menacée par l'agrandissement permanent de la mine à ciel ouvert. La caméra contourne la carrière sans que jamais l'on aperçoive l'eau, objet de la quête. C'est une ville décor de film, avec un narrateur en détective. Mais c'est finalement un chien errant nommé The Auditor, vivant au bord du gouffre, qui apparaît comme le seul témoin de cette rumeur venue des eaux rouges.

Shot in Butte, MT (USA), a name that makes it geomorphologically an isolated town. When you finally reach Butte, you can't help but feel the rumor of the giant hole. Here lies one of the world's largest reserves of toxic water, ready to submerge the town, once threatened by the ongoing expansion of the open-pit mine. The camera pans around the quarry without ever revealing the water, the object of the quest. It's a film set, with the narrator as detective. But in the end, it's a stray dog named The Auditor, living on the edge of the abyss, who emerges as the only witness to this rumor coming from the red water.



[voir un extrait](#)

annexes

textes

'Étendue de Jeanne en son territoire propre'
par Simone Dompeyre
pour le catalogue des Rencontres Traverse Vidéo 2024

'Le premier loup' par Amélie Lucas-Gary
(livret de l'exposition 'La frontière ne dort jamais - 19,
CRAC) - 2024

lien

visionner
les **films d'atelier**

Gaëlle Cognée, *Étendue de Jeanne en son territoire propre*, 19m10, France

Jeanne a traversé l'Histoire, Jeanne a traversé l'histoire du cinéma, le *Kinetoscope* y compris, avec *Burning of Joan of Arc* d'Edison aux USA, c'était en 1895, amorce d'une longue lignée. Du premier en France, celui de Georges Hatot, en 1898, ne restent que des traces de quelques secondes avant un Méliès en 1900 de trente secondes. Puis les films se multiplièrent de pays en pays en écriture diverses composant des Jeanne aux caractères les plus divers — sûre d'elle ou totalement inconsciente, mystique ou garçon, fragile ou téméraire. S'il ne fallait en nommer qu'une ou deux outre Ingrid Bergman qui l'interpréta trois fois au cinéma comme au théâtre, le visage hiéroglyphe de la douleur sacrificielle de Falconetti, aux cheveux rasés dans le champ, au regard écho des peintures hagiographiques depuis la Renaissance, du Dreyer de 1928 ou celle de Bresson, 1962, Florence Delay non professionnelle, sans geste ni expression marqués.



Elle porte — à son insu — des idéaux nationaux, bellicistes — des armes affirmées comme historiques sont exhibées lors des premières de certains films — et religieux et désormais, pour l'enlever à un parti en ayant fait son étendard, le féminisme la revendique comme une femme ayant refusé le rôle de mère et d'épouse, une femme libre.

Les films, par ailleurs, puisent aux minutes du procès reprenant le serment, la grâce, les voix, la haine de Dieu pour les Anglais et son obligation d'endosser des vêtements masculins contre la loi y compris divine mais la position des accusateurs varie selon la période où se tourne cette version — pour preuve l'étrange ressemblance des pénitents de De Mille vêtus comme le Ku Klux Klan. Des échos aussi des recherches de l'Avant-Garde quand la grande roue cloutée des tortures du Dreyer suit ombres et lumières, rythmes transformés.

Et 2022, *Étendue de Jeanne en son territoire propre* connaît la foisonnante histoire de Jeanne, désignée par son seul prénom, et jeune fille décidée d'aujourd'hui qui ne rejette pas pour autant l'aura de sa légende. Son costume adopte la simplicité du « broigne » médiéval, corsage à sorte de bavolet, en blanc rugueux du même tissé blanc que cette sculpture de Marie-Bette, posée dans les prés, ainsi qu'un pâtre à *La Médée* de Pasolini, parmi les moutons, dont le nom « Armure » et la matière reviennent à l'Histoire de Jeanne d'avant la guerre et comme guerrière. Le film déroule l'adolescence de Jeanne sûre, parlant clair et même chantant le langage des oiseaux dans la forêt et la simplicité absolue de sa relation avec la nature, avec ce regard vers les cimes ; entendant les voix célestes, en réalité des polyphonies géorgiennes, qu'elle susurre dans la cuisine ; cousant des couches de tissu et de couleurs que des mains ont étalées, frôlées en incipit et qu'une machine à coudre contemporaine transforme en étendard qu'elle glisse sur son bâton de bergère.

Trois Jeanne se suivent, le corsage les faisant une. L'une mange les mets préparés par le cuisinier actuel selon son costume, son torchon sur l'épaule mais dont jamais le visage n'entre dans le champ, pas plus que celui de celle qui sert Jeanne. Les mains sont privilé-

giées, le travail, le geste à l'œuvre, seuls importent et la parole de Jeanne et son visage à elle jusqu'à être approché en un zoom. Le plan les embrasse ou fait nature morte des fruits, plantes, fleurs et pierres ingrédients de la nourriture. Le plan approche la table au bois qui a vécu ainsi que les ustensiles de cuivre ou de terre vernissée. Il décrit le frottement du métal et de la brique devenus poudre, ramassé au couteau ou saupoudré dans la casserole, il décrit le travail de la pâte à pain, et les diverses herbes et branches d'épicéa traitées comme des comestibles et des fleurs et des baies jaunes en recherche des couleurs. Il égoutte les cailloux ainsi que des morceaux de viande. Nouvelle cuisine pour relation ancienne. Et si « viande » étymologiquement désignait la nourriture nécessaire à la vie, celle-ci est nécessaire au récit de Jeanne de son futur, de son passé de bergère.

La nourriture est faite des matériaux des constructions locales : les gestes sont ceux professionnels de la cuisine. Jeanne attrape un pain rond accroché au mur, qu'elle découpe selon son diamètre grâce à un couteau qu'elle sort de sa poche ainsi que le ferait un homme dans la tradition paysanne. Elle tranche son tailloir, la grande tranche de pain qui servait d'assiette, elle le couvre de la préparation florale, elle se sert d'un tastevin, elle le remplit de la sauce... Son regard est ailleurs.

Et elle dit. Mais sans que bougent ses lèvres, les propos sont *over*. Elle dit son âge et sa non connaissance de l'alphabet « je ne connais ni A ni B » mais connaît certaine distance en calculant en longueur de lance. Le vocabulaire mêle la Jeanne bergère à la Jeanne accusée; elle dit qu'elle doit tisser « une armée de fils », elle dit la confection de l'étendard. Elle dit n'avoir jamais vu le loup et sa noyade et une étrange parole concernant son rapport avec ses frères et cite ses relations avec ses parents. Elle cite le hêtre et son « droit à l'évasion » ; elle dit la nécessité d'apprendre à monter à cheval, et de trouver son équilibre pour lancer des flèches. Et « je sais qu'il y a des sièges à lever. » Certaines phrases viennent des minutes du procès d'autres s'avèrent plus contemporaines, celles s'inquiétant des frontières... on sait que Gaëlle Cognée a recueilli lors d'une résidence d'artistes des témoignages de femmes dans leur rapport au travail. Et parfois s'élèvent, de même, les voix géorgiennes aimées par l'artiste ainsi lorsque la main de Jeanne termine son étendard.

Étendue de Jeanne en son territoire propre construit une Jeanne vive en sa langue réanimée, par les divers apports de personnes, de groupes et de compétences diverses que le film noue. Outre Marie Bette et l'ethnomusicologue Blanche Lacoste, Gaëlle Cognée y convie une classe d'hôtellerie-restauration et l'Histoire et la légende de Jeanne dans ses propres terres à elle que le plan d'ensemble avec moutons au premier plan, reconnaît.

Simone Dompeyre

Le premier loup par Amélie Lucas-Gary

J'ai rencontré Gaëlle Cognée lors d'un festival de cinéma en plein air qui se tient près de chez moi tous les étés en Bourgogne. Ce soir-là, était diffusé *The Wicker man* ; assises dans un pré, on avait toutes les deux regardé brûler une immense statue d'osier et l'homme livré à la vindicte populaire qui y était enfermé. Ses cris et les chants païens de villageois en furie résonnaient dans la nuit, et je me souviens du visage clair de Gaëlle éclairé par le feu qui brillait à l'écran.

Quelques mois plus tard, l'artiste m'a proposé d'écrire pour son exposition au 19, Crac. Entre-temps j'avais vu son film *Étendue de Jeanne en son territoire propre* et on avait échangé à ce sujet. J'avais notamment été impressionnée par la force avec laquelle le film parvenait à déplacer le mythe aujourd'hui et à lui donner un corps, sans supplice et sans flamme. Le regard caméra de la comédienne Itto Mehdaoui soutenant brillamment cette audace.

La plupart des artistes qui m'invitent à écrire me font venir à leur atelier. Souvent ils travaillent en ville, à des heures de chez moi, et je m'exécute. J'y vais, curieuse de voir à quoi ressemble leur intérieur. J'ai d'ailleurs souvent construit mes récits à partir de ces espaces où prend vie le travail. Je traque sournoisement ce qui s'y tient tapi quand on m'ouvre la porte. J'entre à l'atelier comme le loup dans la bergerie. Et c'est ainsi que, souvent, le réel déborde.

Gaëlle Cognée vit à Corsaint, un village situé à moins de 100 kilomètres de chez moi. Ce territoire qu'elle habite depuis sept ans est souvent le point de départ des mythologies qu'elle déploie et replie ; qu'il s'agisse de Jeanne, ou du Loup, elle est partie du lieu où son corps se tenait, et de la porosité du présent au passé qu'elle observe. Pourtant, elle ne m'a pas proposé de venir la voir chez elle. J'ai pensé d'abord que c'était par correction : la « ligne de la mort », avant laquelle rendre mon texte, se situait moins d'un mois plus tard, et j'aurais difficilement trouvé le temps de venir. J'ai pensé ensuite que pour une vidéaste, l'espace de l'atelier

pouvait se résumer à l'ordinateur qu'elle allait m'apporter.

Pour échanger, et partager des images, Gaëlle est donc venue jusqu'à la maison. Elle est arrivée en voiture à l'heure du déjeuner. J'ai senti dès son arrivée qu'elle était un peu agitée, mais elle n'a d'abord rien évoqué de particulier. On a mangé tranquillement et parlé un peu du « groupe Loup » qu'elle fréquentait. On a feuilleté la documentation collectée par ses soins depuis plusieurs années : coupures de journaux, revues vieillottes. Elle m'a montré ses rushes, j'ai vu des visages. Le chien du voisin n'a cessé d'aboyer durant tout ce temps. Puis elle a voulu me faire voir ce qu'elle transportait dans son coffre. Elle évoquait cette cargaison mystérieuse avec beaucoup d'emphase et de passion.

Plus elle en parlait, plus elle se montrait excitée et volubile ; je ne reconnaissais pas la jeune femme délicate que j'avais rencontrée moins d'un an plus tôt. On approchait de sa petite C3 noire et mon appréhension grandissait ; j'avançais presque à contre



GAËLLE COGNÉE, EXTRAIT D'ÉTENDUE DE

JEANNE EN SON TERRITOIRE PROPRE, FILM, 19 MIN, 2022.

cœur. J'avais envie qu'elle arrête de parler, qu'elle s'en aille. Avant d'ouvrir le coffre, elle a regardé autour de nous, puis elle a dit à voix basse : « J'ai peut-être fait une connerie ».

Couchée sur un sac poubelle, gisait au fond du coffre, une drôle de pierre. Une pierre de la taille d'une enfant qui présentait des courbes et des volumes anthropomorphes : j'ai pensé à une Vénus primitive, puis j'ai remarqué la différence de coloration de la pierre entre ce que je considérais être la partie supérieure, plus étroite, et la base de la pierre plus large et verdâtre. Je comprenais qu'une partie du monolithe devait avoir été longtemps enterrée.

Gaëlle ne disait rien. Elle regardait la forme, fière et fascinée, et moi aussi j'étais absorbée. J'ai fini par lui demander ce que c'était. J'étais d'une certaine manière rassurée, car l'espace d'un moment, le temps de marcher jusqu'à la voiture noire garée devant chez moi, j'avais imaginé le pire. J'avais pensé à un agneau mutilé, j'avais pensé à un loup

mort, ou peut-être pire encore. Quand elle a refermé le coffre, on est retournées à la maison, et là, elle m'a tout raconté.

Alors qu'elle marchait, il y a plusieurs années, dans les rues de Corsaint, un homme, un certain Michel, lui avait parlé d'une borne cachée à l'angle d'un pré, en lui disant que cette pierre « marquait depuis près d'un siècle le passage du dernier loup ». L'homme était reparti comme il était venu, laissant Gaëlle avec beaucoup d'interrogations. Où était cette pierre ? Comment avaient-ils su à l'époque que c'était le dernier loup ? D'où viennent ces certitudes qui donnent une forme finie aux histoires ? Gaëlle a pensé : « si l'on marque le passage du dernier loup, il n'y en aura pas d'autres, et c'est ainsi qu'on borne un récit. » Elle a noté cette phrase dans son carnet.

Il y a quelques semaines, Gaëlle a recroisé Michel dans les rues de Corsaint et cette fois, il lui a montré la pierre. Durant la nuit qui a suivi cette deuxième rencontre, l'artiste a beaucoup rêvé. Et dans le sommeil, une idée est née : elle a commencé à imaginer ce qui

advierait au village de Corsaint si cette borne disparaissait. Elle y a pensé deux jours durant et à l'aube du troisième jour, elle a décidé de la déterrer. Il faisait presque froid. On y voyait mal, mais de mieux en mieux à chaque instant. Elle se répétait que l'heure était « entre loup et chien » : il fallait qu'elle agisse avant que le jour ne se lève, et qu'on puisse la reconnaître.

Il avait beaucoup plu les mois précédents et la terre était meuble. L'artiste creusait sans difficulté et pourtant l'excavation n'en finissait pas. Elle a dû revenir plusieurs fois et le sixième jour, le trou était énorme : le monolithe enfin découvert dans son ensemble. Gaëlle essaya en vain de le soulever, de le tirer. Elle rentra chez elle couverte de boue, en priant pour ne croiser personne. Il fallait trouver un complice pour charger la borne dans la voiture. À qui pouvait-elle parler de ça ? Personne au village ne comprendrait, ou n'accepterait, et c'est à sa petite sœur qu'encore une fois Gaëlle a pu demander une chose pareille.



À partir de ce jour où les deux jeunes femmes ont ravi la pierre, plus rien n'a été pareil à Corsaint. La peur est revenue. D'abord, un homme, un certain Michel, s'est aperçu de la disparition de la borne. Gaëlle n'a jamais su si c'était celui-là même qui la lui avait montrée, mais elle a commencé à vivre dans l'angoisse d'avoir été vue et d'être un jour démasquée.

Le surlendemain, une femme a dit voir un loup sur le toit de la maison voisine. Des vestiges gallo-romains exceptionnels ont été mis au jour sur les berges de la Réôme, un chien a grièvement mordu un enfant, un inconnu a sonné à la porte de Gaëlle en pleine nuit, et enfin, la plaque de la rue aux loups a disparu. Alors qu'elle parlait toponymie avec ses voisins, l'un d'eux plus agressif que les autres, lui a demandé d'où venait le « e » du féminin à la fin de son nom de famille. Un grand silence s'en est suivi. Gaëlle a compris cette question bizarre comme une menace. La borne était encore dans son coffre, elle projetait de braver le sort et de la montrer dans l'exposition qui débiterait en septembre, mais que faire de cet objet encombrant et compromettant d'ici là ?



C'est alors que l'artiste avait eu l'idée de me l'apporter. En déplaçant la borne, elle ouvrait un nouveau récit : elle me passait le relais.

1- *The Wicker man*, réalisé par Robin Hardy en 1973

